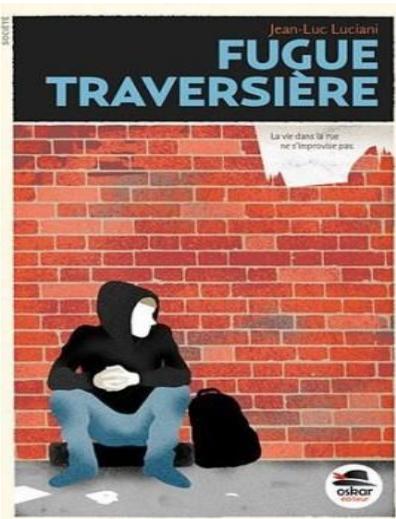


Fiche pédagogique

Fugue traversière

Jean-Luc Luciani

**Auteur :** Jean-Luc Luciani**Editeur :** Oskar éditeur**Collection :** Société**Année d'édition :** 2013**Public concerné :** dès 13 ans**Matériel nécessaire :** connexion Internet**Mots-clés :** deuil, fugue, relation parents-enfant, amitié

Résumé

Une vie fauchée au bord d'une route et c'est le destin de toute une famille qui part à la dérive.

Une journée comme les autres: Nicolas rentrait tranquillement du lycée, lorsqu'un chauffard a volé sa vie. Restent ses parents et son frère, Julien. Enfin, que reste-t-il vraiment de cette famille? Des morceaux épars, des âmes brisées que plus rien ne lie, incapables de communiquer leur propre douleur ou de ressentir celle de l'autre. Comment survivre à la mort d'un frère, à celle d'un fils? Peu à peu, les parents de Julien s'enfoncent dans la dépression. Plus rien ne les intéresse. Ils se détournent de tout et Julien se retrouve seul face à son deuil et à son chagrin.

Et soudain cela se présente comme une évidence : seul un électrochoc pourra les faire réagir. Instinctivement, Julien l'a compris : sa vie et celle de ses parents sont dans une impasse. Impossible de faire demi-tour et impossible de continuer sans détruire ce mur qui les empêche tous d'avancer, de communiquer, de former à nouveau une famille.

Une seule solution lui apparaît : partir, tout quitter pour se sentir à nouveau vivant. Armé seulement de sa flûte traversière, Julien monte alors dans le premier train pour Marseille.

Mais la vie d'un fugueur n'est pas si simple. A peine débarqué à la gare, l'adolescent est pris à parti par une bande de voyous. Heureusement, sorti de nulle part, Abdallah, un jeune squatteur sans papiers, le tire de ce mauvais pas.

Les amitiés ne se décident pas. Abdallah prend Julien sous son aile. Il guide ses premiers pas dans la rue, lui en apprend les règles et les secrets. Ils sont liés, mais leurs destins ne sont pas équitables, quand on sait qu'il suffit à Julien d'un simple coup de fil pour se sortir de cette situation.

Fugue traversière raconte l'histoire d'un jeune homme décidé à prendre sa vie en main, celle d'une amitié qui relève le défi de la différence et le dur chemin du deuil et du retour à la vie.

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Apprécier et analyser des productions littéraires diverses :
PER Objectif L1 35

Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes
PER Objectif L1 36

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens
PER Objectif L1 31

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation
PER Objectif L1 32

Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents
PER Objectif L1 38

Capacités transversales :

- communication
- pensée créatrice
- démarche réflexive

Objectifs

- Analyser la construction du roman
- Comprendre l'évolution des rapports entre le personnage principal, ses parents et ses amis

- Approfondir les thèmes du deuil, de la fugue et de la vie dans la rue

- Rédiger des textes argumentatifs et descriptifs, des réflexions personnelles. Exprimer son opinion et argumenter oralement

Pistes pédagogiques

ANALYSE STYLISTIQUE

Récit encadrant et récits encadrés

Fugue traversière est l'**histoire, narrée à la première personne**, de Julien. Son départ, sa vie dans la rue et son désir de retrouver un équilibre familial. Mais, à l'intérieur de cette histoire principale, **s'enchâssent deux récits** : 1) celui de la mort de Nicolas et de la façon dont les parents de Julien vivent leur deuil ; 2) celui d'Abdallah, sur son arrivée en France et ses propres premiers pas dans la rue.

- Relevez les occurrences de ces récits enchâssés (dans le cadre d'un dialogue ou lorsque Julien évoque des souvenirs).

- Notez la façon dont ils s'insèrent dans le récit principal. Y a-t-il une phrase introductive ? Quels sont les temps verbaux utilisés ? Y a-t-il d'autres différences stylistiques avec le récit principal ?

ANALYSE THÉMATIQUE

VIVRE DANS LA RUE

Règles et contraintes

Avant de quitter la maison familiale, Julien n'a certainement pas pensé qu'il serait confronté aussi crûment à la **dure réalité** de la rue. Il y découvre un monde différent qui tourne selon ses propres règles et ses propres contraintes; la première d'entre elles étant la discrétion (p. 55).

- P. 27 et 28 : quelles sont ces règles qu'Abdallah apprend à

Julien ? A quoi servent-elles ? Quel en est l'objectif ?

- Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Abdallah entraîne Julien dans une **vie très réglée**. Leur emploi du temps est régulier et se répète chaque jour. En suivant le récit de leur journée (p. 31-34), décrivez cet emploi du temps. Quelle est la part de leur temps libre ? Ont-ils de vrais moments de relâchement ? (Relevez, par exemple, le fait qu'ils ne voient jamais un film jusqu'au bout pour ne pas se faire prendre, qu'ils travaillent aussi le dimanche, etc.).

- Pensez-vous que ces règles et ces habitudes sont importantes ? Expliquez pourquoi.

Proies et prédateurs

«[Abdallah] m'explique également que sa **principale préoccupation** en début de mois est de récupérer cette somme [ndlr : pour payer sa chambre dans le squat], ensuite seulement il pense à se nourrir. Il lui reste rarement de l'argent pour autre chose. Il m'apprend que ceux qui ne paient pas le loyer sont foutus dehors sur le champ et qu'une fois dans la rue c'est la misère. Tu deviens une proie facile pour la police, les bandes comme celles de Mehdi, les racketteurs, les pervers, les associations de protection des mineurs ou de jeunes errants et plein d'autres choses encore» (p. 16).

- Comparez les préoccupations d'Abdallah avec les vôtres.

- Se retrouver dans la rue, c'est devenir une proie. Expliquez pourquoi. La liste des prédateurs potentiels est pour le moins éclectique. Comment Abdallah

peut-il tout mettre sur le même plan ? Expliquez.

Apprentissage difficile

Julien n'est pas un enfant de la rue. Il a vécu confortablement jusqu'ici et n'a eu à se confronter ni à la violence, ni à la délinquance. Il lui est donc difficile de trouver ses repères. Grâce à Abdallah, il s'en sort plutôt bien, mais il évolue vraiment dans un monde parallèle. Julien en est bien conscient : *«Pourtant la plupart des jeunes qui m'entourent sont meurtris par la vie. Détruits. Ils ont déjà perdu leurs illusions. Leur innocence d'enfant. Je peux lire ça dans leurs regards. A côté d'eux je ressemble à une oie blanche»* (p.54).

- Dans ce passage qu'est-ce qui le différencie surtout des autres jeunes ? Mettre l'accent sur le fait que Julien a, en quelque sorte, **choisi de venir dans la rue**. Il peut rentrer chez lui quand il le désire et, surtout, il est venu avec un but précis : celui de faire réagir ses parents. C'est donc toujours l'espoir qui guide ses choix.

- Julien est peut-être une oie blanche, mais **il apprend vite**. Comparez les différentes scènes de conflits avec la bande à Mehdi et relevez comment sa réactivité évolue et le rapport de force se transforme (p.7, 67-68, 115-117).

Solidarité ?

La rue est une jungle dans laquelle il faut survivre. Difficile de savoir à qui faire confiance. Abdallah se tient à l'écart des associations qui viennent en aide aux sans domicile fixe. La seule personne qui n'éveille pas en lui une méfiance immédiate, c'est Maman Jeanine, qui sacrifie son temps et son énergie pour leur apporter un soutien pratique. Il dit même d'elle qu'elle est une sainte (p. 84) ; à relever que ce que le jeune squatteur apprécie particulièrement lors de sa distribution de nourriture, c'est que *«personne ne te demande rien. On te donne à manger, c'est tout»*. Peut-être reformuler en séparant un peu les choses ?

- Comprenez-vous la **méfiance d'Abdallah** envers les associations, son exigence de ne devoir répondre à aucune question ? Expliquez sa position.

- A part les associations et les bénévoles, pensez-vous qu'il existe une solidarité de la rue ? Cette question, Julien se la pose, p. 71 : *«Si ça se trouve, j'ai tort, peut-être existe-t-il une vraie solidarité entre les gens qui vivent dans la rue ?»*. De l'extérieur en tout cas, on aimerait bien croire à l'entraide des plus démunis. Mais est-ce une réalité ? Pour Abdallah, en tout cas, il s'agit **d'une utopie** : *«Tu rêves, mon ami, dans la rue c'est chacun pour soi»*, (p. 80). Qu'en pensez-vous ?

- Et puis il y a **Emmaüs**, où les gens de la rue semblent se reconnaître (p.61). Connaissez-vous les Compagnons d'Emmaüs ? Pourquoi pensez-vous que les plus pauvres s'y sentent à l'aise ? Pour en savoir plus sur ce mouvement, consultez : <http://www.emmaus-international.org/>

DE LA FRATERNITÉ A L'AMITIÉ

Heureusement pour Julien son arrivée dans la rue s'accompagne d'une heureuse rencontre. A peine descendu du train, il est pris en charge par Abdallah qui le tire d'abord des griffes de la bande à Mehdi, puis lui permet de se loger et lui sert de guide dans les méandres de la ville et ses nombreuses règles. Il devient très vite son confident et son ami. Née des circonstances, plus que des affinités, cette amitié se montre pourtant **plus solide et plus désintéressée** qu'une relation bâtie sur des bases plus conventionnelles.

- **Comparez les liens** qui unissent Julien à Abdallah et ceux qui le lient à Willy. La rencontre avec **Abdallah** est dictée par les circonstances, Julien n'a pas d'autres choix, il *«doit lui faire confiance»* (p. 9), mais il se rend rapidement compte que le jeune squatteur est son **meilleur atout** (*«Je le*

suis sans hésiter», p. 12). Abdallah se révèle un excellent compagnon ; il se veut toujours **rassurant**, répétant à l'envi : ne flippe pas. Il trouve non seulement des solutions à chacun de leurs problèmes pratiques, mais il propose aussi des solutions concrètes aux soucis qui rongent Julien, en lui offrant, par exemple, une carte téléphonique pour qu'il appelle ses parents (p. 42) ou en lui rappelant qu'il peut abandonner le navire sur un simple coup de fil (p.81) : quitter la rue et rentrer chez lui ; et ceci même si le départ de son ami lui serait très dommageable, puisque l'arrivée de Julien a considérablement amélioré ses conditions de vie. Très vite, ils deviennent de **véritables amis** (p. 70, 80 – et cette amitié contraste avec les autres relations que l'on peut se faire dans la rue. Voir les passages consacrés à la solidarité dans la rue – pp. 82, 97, 107, 108). D'ailleurs, lorsque se présentera le moment du choix, Julien décidera de ne pas abandonner Abdallah (p. 93) tandis qu'Abdallah, bien que risquant de se faire repérer par les autorités, ne *«lâchera pas la main»* de Julien que les ambulanciers emmènent à l'hôpital après la dernière agression de Mehdi (p.120 et 122).

Willy est, évidemment, beaucoup **moins présent dans le récit** de Julien. Au début de l'histoire, il est cependant la seule personne vers qui il peut se tourner. Il est le *«pote de toujours»* (p. 45), celui qui l'accepte comme il est et ne cherche pas à le transformer (p. 45). C'est lui qui, sans le savoir, lui met en tête l'idée de la fugue en lui assénant : *«Ne te laisse pas dissoudre dans la masse. Prouve-leur que tu es bien vivant !»* (p. 45). Un conseil très général et peut-être à peine plus qu'un poncif adolescent ; facile à dire lorsqu'on n'est pas vraiment concerné. Quand ils se parlent au téléphone (p. 48), la conversation reste en surface, le fossé s'est déjà creusé et les amis de toujours ne se comprennent plus. Willy a du mal à saisir ce qu'a vécu Julien et, à son retour, il se montre distant. *«Si c'est un*

véritable ami, il comprendra. Il me pardonnera», espère Julien (p.125).

- **Peut-on comparer ces deux amitiés** ? Qu'est-ce qui les différencie sur le fond ? Peut-on dire que l'une est plus forte ou plus profonde que l'autre ? Pourquoi ?

- Pour les sauver tous deux de la situation qui empire, Julien a l'idée d'emmener Abdallah avec lui chez ses parents. Mais ceux-ci ne vont-ils pas penser qu'il est *«en train de se trouver un frère de substitution»* (p. 93) ? Pensez-vous que ce soit le cas ? Pourquoi Abdallah pourrait-il remplacer le frère disparu, mais pas, par exemple, Willy le meilleur ami ?

- **Qu'attendez-vous d'une véritable amitié** ? Quelles sont les qualités d'un vrai ami ? Proposez ce thème à la discussion ou à la rédaction d'un texte argumentatif.

LE DEUIL ET LA DOULEUR DE CHACUN

Le deuil est une **expérience très personnelle**. Chacun doit la vivre à sa manière et à son rythme. Aussi, même lorsque trois membres d'une famille passent par la même souffrance, il est possible qu'ils la vivent très différemment. Julien et ses parents ne parviennent pas à communiquer autour de leur perte commune. Leur douleur individuelle les éloigne irrémédiablement les uns des autres.

- Après 4 jours de coma – et donc d'espoir – Nicolas cesse de se battre et meurt. Julien entend alors son père murmurer : *«c'est fini»*. Mais pour lui c'est tout le contraire. *«Mon père avait tort. Ce n'était pas fini. Ça commençait à peine»*. Expliquez le point de vue du père et du fils. Les comprenez-vous ? En partagez-vous l'un plus que l'autre ?

Le silence

- Indiquez comment fonctionne le **champ lexical du silence** dans les premiers passages au cours

desquels Julien décrit leurs réactions à la mort de Nicolas ; depuis la p. 24 : «*Le silence s'est abattu sur notre maison. La douleur a asséché nos cœurs. Nous n'étions plus que des zombies se croisant sans s'adresser la parole*». Et dans les passages suivants. Montrer comment ce silence n'est pas recueillement, mais enfermement et **éloignement**. Selon vous, qu'est-ce qui le motive ?

- Plus tard, lorsque Julien commence à raconter son histoire à Abdullah, les sanglots «**étouffent**» sa voix (p. 25). Pensez-vous que trop de chagrin peut réduire au silence ?

- Montrer comment, au moment de l'hospitalisation de Julien, le dialogue est renoué. Le silence laisse alors la place à la **parole échangée** (p. 121).

Une expérience personnelle

- Julien et ses parents s'isolent dans leur douleur. Ils sont «*si proches et si lointains à la fois*» (p. 38). Relevez les étapes par lesquelles passent chacun d'eux : La **mère** est celle qui s'enfonce le plus vite dans la douleur. A l'annonce de la mort de son fils, après un premier instant de déni, elle crie, pleure et s'effondre (p. 35). Lors de l'enterrement, elle se montre faible et chancelante (p. 37), elle parle seule et elle pleure (p. 38). Les jours passent, mais elle n'a plus la force d'aller travailler. Elle passe son temps à pleurer et à dormir (p. 24).

Le **père** de Julien, quant à lui, n'exprime que peu ses sentiments. Il est un soutien pour sa femme (p. 35, 37, 38), tellement focalisé sur sa douleur à elle, qu'il en oublie celle de Julien (p. 36). Il semble se montrer «*plus fort*», retourne travailler et emmène son fils au lycée, mais toujours plongé dans un silence assourdissant qui laisse l'adolescent seul et désespéré. Jusqu'au jour où le père décide soudainement de ne plus se lever (p. 43).

Face à la souffrance de ses parents, **Julien** n'arrive pas à exprimer, extérioriser sa douleur

(p. 24), il devient un fantôme, spectateur invisible de la souffrance de ses parents. A l'enterrement, c'est un sentiment intense de solitude qui s'empare de lui (p.37, puis encore p. 43) le laissant seul, complètement désespéré, face à toutes les questions qui le hantent et à la peur qui envahit ses nuits (pp. 25, 34, 38). Il commence alors, lui aussi, à n'avoir «*plus l'envie*» (p. 44) ; il refuse l'aide de son professeur de musique (p. 45), la pitié de ses camarades (p. 44) et ne veut plus faire d'effort pour sa petite amie Claire (p. 45). Il s'enfonce à son tour dans la passivité et le chagrin. Pourtant, le jour où il sent que son père se laisse glisser dans l'apathie, il est animé d'un brusque sursaut : pour la première fois depuis longtemps, une envie «*trop forte*» (p. 72) s'empare de lui. C'est alors qu'il monte dans un train.

- Faites quelques recherches sur le deuil. Les psychologues le conçoivent aujourd'hui comme un **chemin à parcourir**. Celui-ci est composé de différentes étapes par lesquelles passent presque toujours les personnes endeuillées. La façon dont les membres de la famille de Julien et le jeune adolescent lui-même vivent cette épreuve correspond-elle à ces différentes étapes ? Où en est chacun d'eux exactement ?

LA FUGUE OU LA THÉRAPIE DE CHOC

- Comment comprenez-vous l'exergue : «*Fuguer c'est le contraire d'un suicide : on part pour vivre*» ? Expliquez-la en lien avec l'histoire de Julien.

- «*Il leur fallait un électrochoc pour réagir*» (p. 59) : de qui s'agit-il ? Que pensez-vous de la décision de Julien ? Aurait-il mieux fait de «*laisser le temps aux larmes de sécher*» ?

- Alors qu'il est en train de sombrer lui aussi dans une dépression suite au deuil de son frère, Julien décide de quitter la maison familiale et de se lancer à corps perdu dans les rues de Marseille. Il est mû par une envie «*trop forte*» (p.72). Pouvez-vous

expliquer cette **brusque impulsion** ? Que recherche-t-il ? «*C'était ma seule chance de leur prouver que moi j'étais **toujours en vie***». (p. 74) et aux questions «*pourquoi est-ce que je m'impose cette épreuve ? Qu'est-ce que je cherche à me prouver ?*» (p. 84), il répond (p.

92) : «*pour exister*». À la vie qui se raidit et se fige à la maison (p. 44), le quotidien difficile dans la rue répond par une mise en danger de soi qui fait vibrer les émotions. «*Mon cœur bat la chamade, je suis vivant*» (p.111).

Prolongements possibles

- Faire des recherches sur la situation des sans-abri en Suisse / dans votre ville. Qui sont-ils ? Où vivent-ils ? Quelles sont les structures qui les soutiennent ? **Présenter ces structures de soutien** à la classe.

- Se renseigner sur les structures de solidarité existant dans votre ville. **Préparer un projet de soutien** avec la classe ; collaborer avec une association. Par exemple, participer à une distribution de nourriture, récolter des biens de première nécessité pour les cartons du cœur, etc.

Ressources complémentaires

Sur l'auteur :

Site officiel : <http://aujourd'hui.free.fr/>

Page Wikipedia : http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Luc_Luciani

Film

Les glaneurs et la glaneuse d'Agnès Varda :

Les 3 premières parties sont visibles sous

http://www.dailymotion.com/video/xcyr4b_documentaire-les-glaneurs-et-la-gla_shortfilms

http://www.dailymotion.com/video/xcyrhq_documentaire-les-glaneurs-et-la-gla_shortfilms

http://www.dailymotion.com/video/xcyrsc_documentaire-les-glaneurs-et-la-gla_shortfilms

Le film est également accessible en médiathèque.

Un site magnifique qui retrace le travail d'accompagnement d'un groupe de bénévoles qui accompagne les SDF de Marseille jusque dans la mort.

<http://www.terrescommunes.fr>

Un court reportage sur de jeunes SDF

<http://www.youtube.com/watch?v=IHOuW5gNMFs>

Et un autre dans lequel un journaliste passe trois semaines en immersion dans la rue

<http://www.streamingpark.com/spip.php?article503>

Lecture

Pascale Pichon, *Vivre dans la rue. Sociologie des sans domicile fixe*, Paris, Aux lieux d'être, 2007

Recension de cet ouvrage sous le lien : <http://www.laviedesidees.fr/Une-ethnographie-de-la-rue.html>

Gille Marchand, «Qui sont les sans domicile fixe», *Sciences humaines*, 2002

http://www.scienceshumaines.com/qui-sont-les-sans-domicile-fixe_fr_2812.html

Farida Khali, rédactrice spécialisée art, science et littérature, Fribourg, septembre 2013.

